

Vincent Reynouard

La réplique capitale de Bruno Tesch,
le fournisseur du Zyklon B

TES

Le cas de Bruno Tesch, le fournisseur du Zyklon B, a déjà été évoqué par le professeur Faurisson, Arthur Butz, Udo Walendy ainsi que par un disciple du professeur Faurisson : William B. Lindsey. L'impossibilité physique de l'existence des « chambres à gaz » homicides allemandes telles qu'elles sont décrites dans la littérature "holocaustique" a été démontrée par Robert Faurisson, un littéraire formé à la logique par le latin. Dans ce texte, Vincent Reynouard tient juste à souligner un argument qu'il estime fondamental : l'auto-asphyxie des victimes dans les prétendues « chambres à gaz »... Il s'est toutefois permis de resituer l'affaire, sans prétendre le moins du monde être le découvreur du cas de Bruno Tesch.

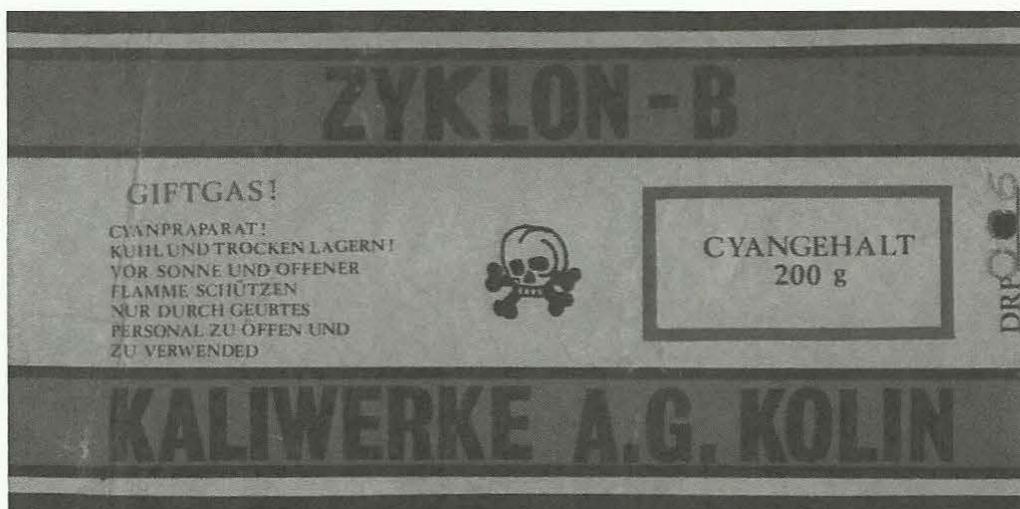


La réplique capitale de Bruno Tesch,
le fournisseur du Zyklon B,
pendu le 16 mai 1946



La réplique capitale de Bruno Tesch, le fournisseur du Zyklon B, pendu le 16 mai 1946

Le cas de Bruno Tesch, le fournisseur du Zyklon B, a déjà été évoqué par le professeur Faurisson, Arthur Butz, Udo Walendy ainsi que par un disciple du professeur Faurisson : William B. Lindsey. L'impossibilité physique de l'existence des « chambres à gaz » homicides allemandes telles qu'elles sont décrites dans la littérature « holocaustique » a été démontrée par Robert Faurisson, un littéraire formé à la logique par le latin. Dans le texte qui suit, Vincent Reynouard tient juste à souligner un argument qu'il estime fondamental : l'auto-asphyxie des victimes dans les prétendues « chambres à gaz »... Il s'est toutefois permis de resituer l'affaire, sans prétendre le moins du monde être le découvreur du cas de Bruno Tesch.



Dans l'ouvrage *Law Reports of Trials of War Criminals**, On trouve le résumé d'un procès intitulé : « L'affaire du Zyklon B ». Le principal accusé s'appelait Bruno Tesch. Pendant la guerre, cet ingénieur chimiste avait été directeur de la firme *Testa* qui fournissait le Zyklon B au SS, et notamment aux SS du camp d'Auschwitz. On lui reprochait d'avoir

fourni ce produit bien qu'il eut connu l'utilisation criminelle qui en était faite. Au terme d'une semaine d'audience (du 1^{er} au 8 mars 1946), l'homme fut reconnu coupable, et condamné à mort.

Ce procès devrait être très connu aujourd'hui, ainsi que le nom de Bruno Tesch. Car enfin, se dit-on au premier abord, l'homme n'a pas pu être condam-

* *Law Reports of Trials of War Criminals*, english edition, vol. I, Published for the United Nations War Crimes Commission by His Majesty's Stationery Office (1947)

né sans preuves solides. Et ces preuves doivent nécessairement démontrer qu'un massacre de masse était perpétré à Auschwitz. Or, ni Bruno Tesch, ni son procès ne sont aujourd'hui connus. Pourquoi ? Il y a plusieurs raisons à cela.

◆ UN COMPTE RENDU OPPORTUNÉMENT DISPARU

La première est qu'à ce procès, aucune preuve documentaire ne fut apportée. Selon ce qui allait devenir une habitude, l'Accusation s'appuya sur des témoignages et des aveux pour pallier l'absence de documents. Pour le prétendu massacre systématique des juifs à Auschwitz, elle invoqua le témoignage du déporté Paul Bendel (nous y reviendrons) et les « aveux » de l'ancien SS Pery Broad.

Pour l'affaire proprement dite (l'implication de Bruno Tesch, l'Accusation se fonda principalement sur le témoignage d'un ancien comptable de l'entreprise *Testa*, Emil Sehm. Celui-ci déclarait que fin 1942, il avait lu le compte

rendu d'un voyage d'affaires organisé par Bruno Tesch. Au cours des entretiens que celui-ci avait eus, une haute personnalité de la Wehrmacht, dont Sehm ne se souvenait plus du nom, aurait parlé des difficultés posées par les fusillades massives de juifs ; elle aurait alors proposé une nouvelle méthode : l'asphyxie avec de l'acide cyanhydrique. L'accusé lui aurait répondu que ce produit (vendu sous le nom de Zyklon B) pouvait être utilisé à cette fin ; le mode opératoire serait le même que pour tuer la vermine...

L'ennui était que l'original de ce prétendu rapport ainsi que les deux prétendues copies avaient tous disparu, brûlés. Seul Emil Sehm affirmait en avoir pris connaissance et aucune des secrétaires de l'entreprise ne se souvint avoir ni dactylographié ni lu ledit compte rendu. Or, un tel document où il est question d'un massacre de masse ne s'oublie pas si facilement...

L'Accusation trouva tout de même deux secrétaires pour charger Bruno

Le témoignage d'Emil Sehm, ancien comptable de la firme *Testa*, contre son patron Bruno Tesch. L'homme invoquait l'existence d'un compte rendu dont l'original et les deux copies avaient disparu. Quelle déveine !

Dr. Tesch speaks about an interview he had with leading personalities of the German Wehrmacht. I remember a phrase saying that "Herr . . ."—I do not remember the name—"told me that the shooting of Jews is growing more and more frequent and the burial of the great number is proving to be more and more unhygienic. To change this, it is proposed that the extermination of the Jews should be done now through the efforts of the prussic acid." Dr. Tesch, asked to give, concerning this idea some propositions "I, Dr. Tesch proposed to use prussic acid just as it is used for the elimination of vermin, to use it for the above mentioned purpose."

Then, it is explained that those to be exterminated should be put into a previously prepared barracks, prepared in the same way as for the extermination of vermin. This barracks was then later closed.

Journal of Historical Review (JHR)
vol. 4, n° 3, p 271

Article de William B. Lindsey : "Zyklon B, Auschwitz and the trial of Brno Tesch" mentioned that the Jews need not be buried, but they would be burned. Dr. Tesch takes these orders to train SS personnel in these matters concerning prussic acid gas.

Tesch. La première, Eliza Biagini, déclara avoir lu dans un compte rendu que des gens avaient été tués avec du Zyklon B au camp d'Oranienburg.) Mais sa mémoire était incertaine et il était possible que Bruno Tesch ait simplement répondu à une question posée par un élève au cours des formations de désinsectiseur dispensées par la *Testa* dans ce camp. Quant à Anna Uenzelmann, elle prétendait que vers juin 1942, Bruno Tesch était revenu choqué et terrifié de Berlin et lui avait dit que le Zyklon B était utilisé pour gazer des êtres humains. Lors de son interrogatoire, toutefois, l'accusé contesta avoir tenu de tels propos, affirmant au contraire qu'il n'avait jamais entendu parler de gazages homicides dans les camps et qu'il n'avait jamais été approché par des militaires au sujet d'une possible utilisation de l'acide cyanhydrique pour asphyxier des êtres humains.

Pour impliquer directement Bruno Tesch en prétendant qu'il avait su, l'Accusation ne disposait donc finalement

que d'un seul témoin qui affirmait l'existence d'un document dont l'original et les copies avaient malencontreusement disparu. La seule indication susceptible de faire progresser les enquêteurs était le nom de cette haute personnalité de la Wehrmacht. Mais le témoin, dont la mémoire était si bonne par ailleurs, l'avait malencontreusement oublié. Quelle déveine !

◆ LE « TÉMOIGNAGE » DE PAUL BENDEL ET LA RÉPLIQUE DE BRUNO TESCH

Afin d'acculer Bruno Tesch, l'Accusation lui opposa le témoignage de Paul Bendel. Cet ancien membre des *Sonderkommandos* connaissait bien les crématoires 2, 3, 4 et 5 d'Auschwitz. C'était à l'époque où l'on prétendait que dans la « chambre à gaz » des crématoires 2 et 3 (que Bendel décrivait comme séparée en deux pour faire deux petits locaux d'asphyxie), on pouvait mettre 2 000 personnes. Or, avec de tels entassements, les

Première page et fragment du « témoignage » de Paul Bendel tel qu'il parut en 1945

LES CRÉMATOIRES

« Le Sonderkommando »

Témoignage de Paul Bendel paru dans :

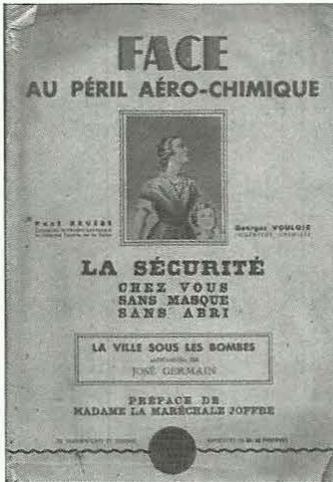
Témoignages sur Auschwitz (1945), pp. 159...

Chaque camp de concentration possédait un crématoire pour ses besoins « locaux ». Si certains d'entre eux avaient une chambre à gaz comme à Mauthausen et à Dachau, aucun n'avait de crématoriums comme Auschwitz-Birkenau, tant par les dimensions que par le nombre de victimes qui y sont passées. La technique et l'esprit

suprême illusion, les plaçait sur un cintre qui correspondait à un numéro. De là, tout nu, il pénétrait par un étroit couloir dans les chambres à gaz proprement dites (au nombre de deux). Construites en béton armé, on avait l'impression, en y entrant que le plafond vous tombait sur la tête tellement il était bas. p. 161

Au milieu de ces chambres, descendant du plafond, deux tuyaux grillagés à soupape extérieure servaient à l'émission des gaz. Par une petite lucarne située dans la double porte, en chêne massif, les S.S. pouvaient suivre l'effroyable agonie de tous ces malheureux.

Les cadavres étaient ensuite sortis par les hommes du kommando et placés dans un ascenseur qui les remontait au rez-de-chaussée où se trouvaient les seize fours. Leur puissance globale était d'environ deux mille cadavres par 24 heures.



— 65

Il convient de ne pas oublier surtout de boucher la cheminée avec des chiffons et de la même manière avec du papier et du savon noir (voir fig. p. 65).

Durée de séjour possible en milieu clos hermétiquement. — Pour calculer le temps limite (en heures), durant lequel on peut séjourner au repos, dans un local clos, c'est-à-dire dépourvu de tous moyens d'aération, l'un de nous a indiqué qu'il suffit de calculer de volume de la pièce (évalué en mètres cubes), de le diviser par le nombre des occupants, puis de multiplier ce résultat par le coefficient 1,5.

Exemple: une pièce close de 5 mètres de longueur, de 4 mètres de largeur et de 3 mètres de hauteur, a un volume de 5^m × 4^m × 3^m égale 60 mètres cubes.

Le séjour-limite (en heures) pour 15 personnes au repos sera de 60 m³ divisés par 15, multipliés par 1,5, soit 6 heures.

Pratiquement, on ne doit admettre dans un local clos plus de une per-

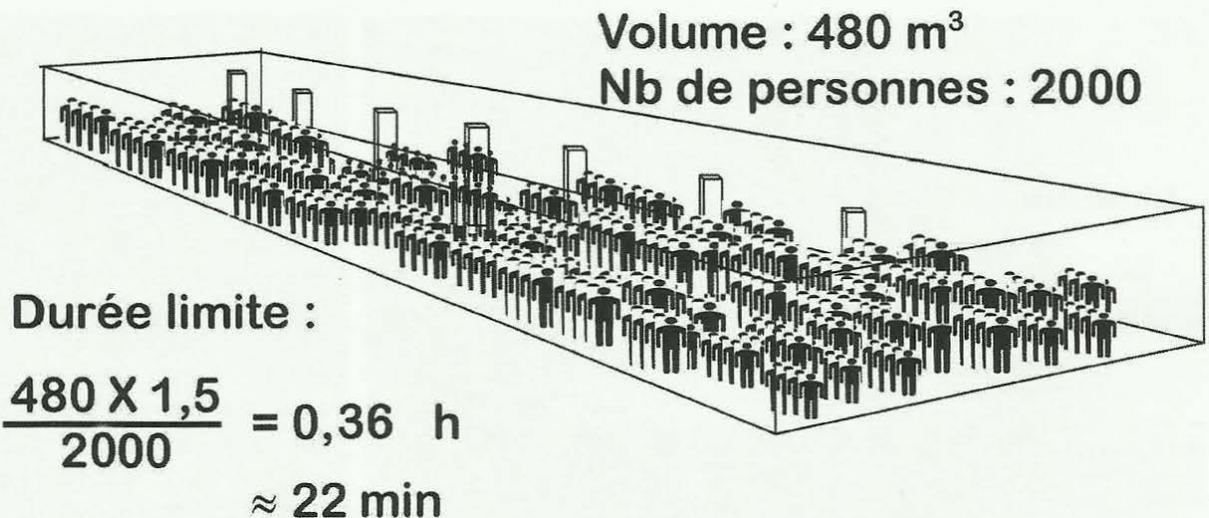
Dans cet ouvrage paru en 1936, l'auteur donnait une formule empirique pour déterminer la durée limite d'un séjour possible en milieu clos hermétiquement.

gens se seraient auto-asphyxiés suffisamment vite pour qu'il n'y ait nul besoin d'employer un gaz dangereux. En 1942, on savait depuis bien longtemps calculer la durée limite d'un séjour dans un local hermétiquement clos. Dans un ouvrage grand public publié en 1936 (voir ci-dessus), l'auteur donnait la formule empirique pour calculer cette durée limite. Il fallait diviser le volume par le nombre de personne qui l'occupait et multiplier le résultat par 1,5. Sachant qu'à Auschwitz, 2 000 personnes auraient été entassées dans 480 m³, elles se seraient auto-asphyxiées en 22 minutes. Soyons beau joueur, multiplions cette durée par

deux : on trouve ¾ d'heure environ. Bref, par rapport à un gazage au Zyklon B tel qu'il est décrit par des « témoins », il aurait suffi d'attendre 15 à 30 minutes supplémentaires pour obtenir le même résultat, et cela sans gaz, donc sans masque à gaz, sans Zyklon B à commander, sans appareillage quelconque. Et surtout : sans aucune trace et sans aucun danger. Cette réalité, un technicien comme Bruno Tesch la connaissait bien. Ce fut sur cette base qu'il déclara incroyable le « témoignage » de Paul Bendel*.

Cette remarque est capitale, car non seulement elle innocentait Bruno Tesch,

2 000 personnes dans la prétendue « chambre à gaz » du Krema II (ou III) seraient mortes par auto-asphyxie en moins d'une demi-heure



* Voy. the *Journal of Historical Review*, vol. IV, n° 3, p. 285.

La remarque de bon sens faite par l'avocat général soviétique, le colonel Smirnov, au procès de Nuremberg. C'était quelques semaines seulement avant le procès de Bruno Tesch

14 févr. 46

TMI, vol. VII, p. 444

destinés à broyer les os humains. Tous ces faits indiquent bien qu'il existait chez les assassins et les bourreaux une volonté concertée de faire le mal.

Il est évident que ce sont les techniciens de la chaleur, les chimistes, les architectes, les toxicologues, les mécaniciens et les médecins allemands qui, obéissant à des ordres reçus du Gouvernement criminel de Hitler et du Haut Commandement de l'Armée allemande se sont employés à cette rationalisation du crime collectif.

Il est également évident que les « usines de la mort » furent la raison d'être de toute une série d'industries annexes. Mais cette uniformité dans la volonté de faire le mal ne se rencontre pas seulement là où une technique spéciale avait été conçue pour sa réalisation criminelle.

Elle ressortait également de l'uniformité des méthodes employées par les assassins, de l'uniformité de la technique du crime, même

mais elle savait à la base ce qui allait devenir la thèse officielle.

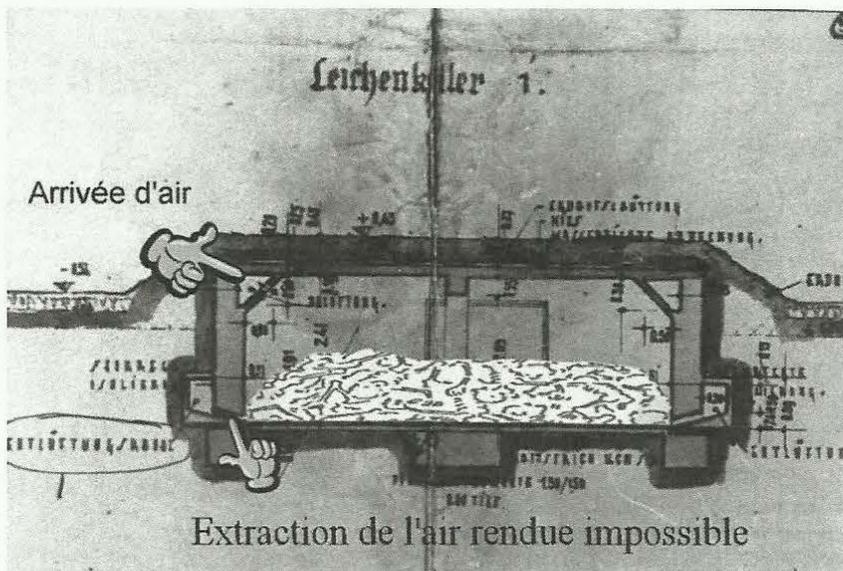
◆ LA THÈSE OFFICIELLE SAPÉE À LA BASE

■ *Le simple problème de la ventilation*

Je m'explique : trois semaines avant le procès de Bruno Tesch, l'avocat général soviétique à Nuremberg, le général Smirnov, avait lancé :

Il est bien évident que ce sont les techniciens de la chaleur, les chimistes, les architectes, les toxicologues, les mécaniciens et les médecins allemands qui, obéissant à des ordres reçus du Gouvernement criminel de Hitler et du Haut Commandement de l'Armée allemande, se sont employés à cette rationalisation du crime collectif [TMI, VII, 444].

En tant qu'ingénieur chimiste de formation, je puis dire que cette remarque relève du plus élémentaire bon sens. Certes, un néophyte pourra croire qu'on peut hâtivement bricoler une « chambre à gaz » homicide en aménageant une pièce conçue au départ pour une autre fin ; mais dès le premier essai, il ne pourra qu'assister à une catastrophe dont il sera peut-être lui-même victime. A la suite du professeur Faurisson, nous avons par exemple rappelé que dans la morgue 1 du crématoire 2 (et 3) du camp de Birkenau, — morgue que les Allemands auraient reconvertie en chambre à gaz, le système de désaération de la pièce aurait été inadapté, puisque dans une chambre à gaz homicide où l'air est chaud après l'exécution, il faut extraire l'air par le haut et en insuffler du frais par le bas.



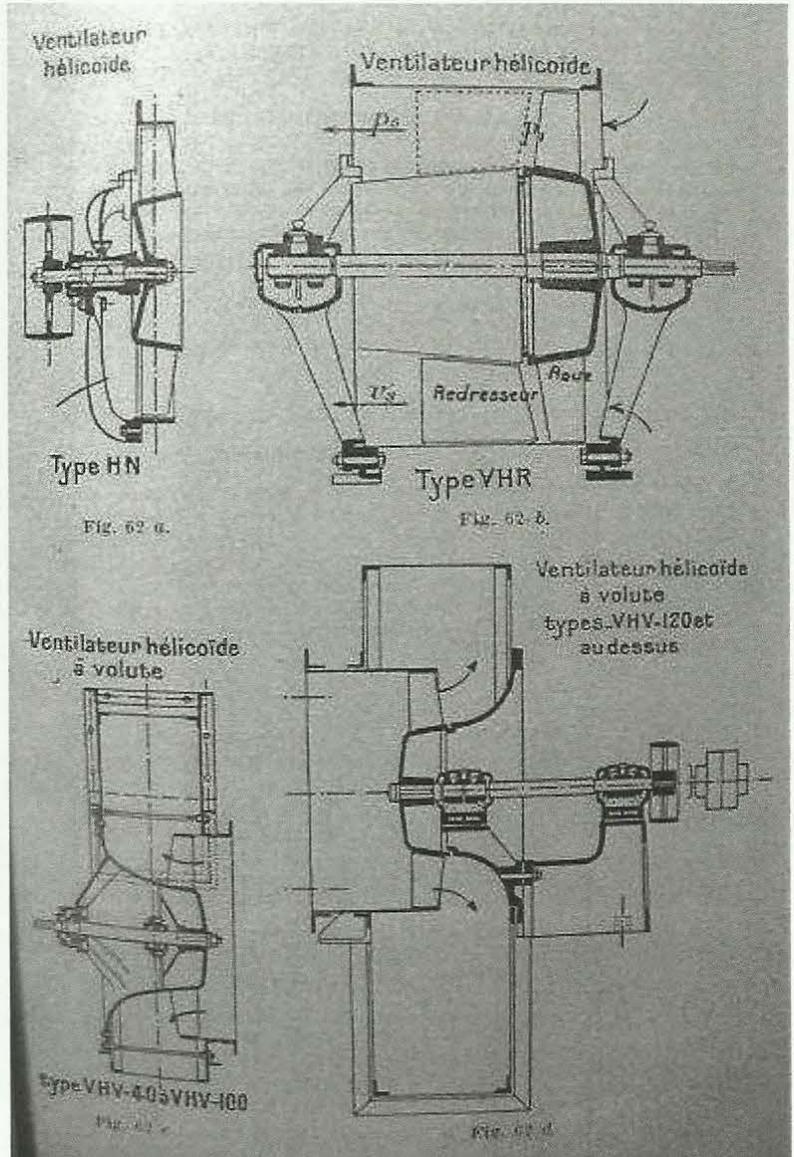
Dans la morgue 1 du crématoire 2 (et 3) du camp de Birkenau, — morgue que les Allemands auraient reconvertie en chambre à gaz, le système de désaération de la pièce aurait été inadapté, puisque dans une chambre à gaz homicide où l'air est chaud après l'exécution, il faut extraire l'air par le haut et en insuffler du frais par le bas... Sans compter les cadavres qui auraient obstrué les bouches d'aération au sol

Ajoutons à cela que les bouches de désaération situées en bas auraient été bouchées par les victimes, rendant toute ventilation impossible... Dans un premier temps, et à ignorer tous les autres problèmes, il aurait donc fallu entièrement changer le système d'aération pour le rendre opérationnel et plus efficace. Mais quel ventilateur utiliser ? Ci-contre, plusieurs modèles qui étaient disponibles à l'époque : les hélicoïdes de type HN ou VHR, les hélicoïdes à volute de type VHV-40 à 100 et VHV-120 et supérieur. Lequel utiliser et comment l'installer ? A qui fera-t-on croire que des néophytes pourront répondre à ces questions (sans compter toutes les autres) ?

■ **Le juge américain Sebring**

Je souligne d'ailleurs qu'un an après le procès de Nuremberg, au « procès des médecins nazis », l'Accusation prétendit que, sous Hitler, des malades avaient été asphyxiés dans des « chambres à gaz ». Le principal accusé était Victor Brack. Lors de son interrogatoire par les juges, il fut très évasif — et pour cause — sur le sujet des « chambres à gaz ». C'était à croire qu'elles avaient été aménagées comme on aurait aménagé une chambre à coucher. (sebring) Un des juges, toutefois, Harold Sebring, n'était pas assez naïf pour croire cela. Voici ce que l'on put entendre dans la salle d'audience :

[Sebring]. [...] ces chambres ne furent-elles pas construites selon des spécifications, des plans et des spécifications ?



Plusieurs modèles d'aérateurs qui étaient disponibles à l'époque. Lequel utiliser pour une « chambre à gaz » et comment l'installer ? A qui fera-t-on croire qu'une équipe de néophytes pourra répondre à ces questions (sans compter toutes les autres) ?

[Brack]. Je ne peux pas me l'imaginer, chaque chambre était différente. J'en ai vu quelques-unes.

Q. [...] Comment les directions de chacun de ces instituts auraient-elles pu connaître la façon d'installer une chambre à gaz à moins que des plans et des spécifications ne leur aient été donnés ?

R. Je n'ai jamais vu de tel plan. Je n'en ai connaissance d'aucun.

Q. Sauriez-vous comment construire une chambre à gaz à moins qu'un ingénieur ou un planificateur ne vous l'ait dit ? Je ne saurais certainement pas.

R. Je ne vois pas pourquoi je le saurais davantage. On peut présumer que [Bouhler : le responsable de l'euthanasie] a appelé un ingénieur.

Q. C'est ce que je tente de dire. Quel ingénieur ou



Le face-à-face entre l'accusé allemand Victor Brack (à gauche) et le juge américain Harold S. Sebring (à droite) lors du « procès des médecins nazis » à propos de l'aménagement des (prétendues) « chambres à gaz » d'euthanasie démontre que la thèse selon laquelle des néophytes pourraient, sans conseil, construire un local d'asphyxie, est inepte

groupe d'ingénieurs fut responsable pour vérifier que ces chambres à gaz étaient construites de façon à ce qu'elles puissent remplir la fonction qu'on leur désignait ?

R. Il n'y avait certainement aucun groupe d'ingénieurs. Je présume qu'au sein des instituts, il y avait quelqu'un maîtrisant suffisamment la technique pour le faire. Je ne sais pas.

Q. Alors, d'après vous, dans l'un de ces instituts, une personne aurait, par Buhler, reçu la mission de construire une chambre à gaz et elle aurait appelé la direction de l'institut aurait alors appelé quelqu'un, vous ne savez pas qui, pour qu'il se mette au travail et aménage la chambre. Est-ce correct ?

R. C'est ainsi que je me l'imagine.

Q. Bien, n'y aurait-il pas une différence considérable si la chambre devait être construite pour euthanasier avec du monoxyde de carbone ou pour d'autres raisons ? Des informations techniques ne devraient-elles pas être mises à la disposi-

tion de la direction de ces instituts pour qu'elle puisse orienter les travaux afin d'aménager la chose conformément à la mission assignée ?

R. Je dois dire honnêtement que je ne sais rien de cela. Je ne peux pas juger » [Voy. TMI, série verte, vol. I, pp. 881-2.].

On le voit, ce juge rejetait la thèse selon laquelle des chambres à gaz homicides auraient été construites sans la collaboration étroite d'équipes de spécialistes qui auraient supervisé les travaux avant de les vérifier une fois ceux-ci terminés. Il rejoignait en cela l'avocat général soviétique à Nuremberg.

■ **L'historien Julius Bogatsvo**

J'ajoute dans son ouvrage paru en 1973 et intitulé : *Les SS. Techniciens de la mort*, l'historien Julius Bogatsvo évoqua le rejet du monoxyde de carbone par

but I don't know who actually did give the orders.

Q. In other words, were these chambers not built according to some specifications, plans and specifications?

A. I can't imagine that, every chamber was different. I saw several of them.

Q. Do you know what department gave the order for having the chambers built? Was that your department under Bouhler?

A. No. It was Bouhler himself.

Q. And he gave the order to the various heads of institutions to install this chamber, is that correct? *IMT, série verte, vol I*

A. Yes.

Q. Now, how would the heads of each of these institutions know how to install a gas chamber unless there were certain plans and specifications given to them?

A. I never saw any such plan. I don't know of any. p. 881

Q. Would you know how to go out and build a gas chamber unless some engineer or planner had told you? Certainly I wouldn't.

A. I don't know whether I would either. Presumably he called in an engineer.

Q. That's what I'm trying to say. What engineer or group of engineers was responsible for seeing that these gas chambers were built so that they would do the job they were supposed to do?

A. There was certainly no group of engineers. I presume there was somebody at the institutions who had enough technical ability to do it. I don't know.

Le face-à-face entre Brack et Sebring in *IMT*, série verte, vol. I

p. 881

p. 882

Q. Then, so far as you know, someone at one of these institutions would be told by Bouhler to construct a gas chamber and he would call—the head of the institution then would call on someone, you don't know whom, to go out and build the chamber? Is that correct?

A. That is how I imagine it.

Q. Well, wouldn't it make a considerable difference whether the chamber was to be constructed for euthanasia by carbon monoxide or by some other means? Wouldn't there have to be some technical information available to the head of the institution so that he could give directions to his mechanic to build the thing to do the thing it was supposed to do?

A. I must say honestly I really don't know anything about that. I can't judge.

Eichmann et Höss — j'y reviendrai — avant d'expliquer :

Bientôt, grâce à la fertilité des cerveaux des chercheurs de plusieurs firmes allemandes, une nouvelle méthode fut mise au point ; elle passa du stade théorique à celui de la pratique sous l'impulsion de l'un des chefs du camp d'Auschwitz-Birkenau, le nommé Rudolf Höss [1].

Certes, ces allégations étaient dépourvues de fondements, mais l'auteur savait bien que des « chambres à gaz » homicides au Zyklon B n'auraient pu être ni construites, ni aménagées sans l'aide de spécialistes.

◆ LES « AVEUX » DE RUDOLF HÖSS

Cela dit, j'en reviens à la remarque de bon sens faite le 14 février au grand procès de Nuremberg par l'avocat général soviétique. Trois semaines plus tard, à Hambourg, un des meilleurs spécialistes du Zyklon B de l'époque, que l'on accusait d'avoir participé au crime en ayant donné des conseils, lançait haut et fort que dans les prétendues « chambres à gaz » d'Auschwitz, l'usage du Zyklon B aurait été inutile vu la rapidité avec laquelle les victimes se seraient auto-asphyxiées. La conclusion était claire : s'ils avaient décidé de massacrer les juifs en masse, les Allemands auraient consulté des spécialistes et jamais ils

n'auraient utilisé cet insecticide. Ainsi s'effondrait la thèse que les vainqueurs bâtissaient péniblement.

On comprendra donc pourquoi ni Bruno Tesch, ni même le verdict dans son procès, ne furent même mentionnés à Nuremberg. Pourtant, le cas des camps de concentration fut abordé du 11 au 15 avril 1946, avec l'examen du cas d'Ernst Kaltenbrunner, dernier chef du RSHA. Or, à cette date, Bruno Tesch n'avait pas encore été exécuté (il le sera le 16 mai suivant). Il aurait donc été aisé de le faire comparaître en tant que technicien spécialisé dans l'usage de Zyklon B fourni aux SS pour massacrer les juifs. Au lieu de cela, les vainqueurs traînèrent à la barre des témoins l'ancien commandant d'Auschwitz, Rudolf Höss, qu'ils avaient arrêté le 11 mars précédent. Dans un article publié en 1987, le professeur Faurisson explique comment les Britanniques tourmentèrent cet homme pour en obtenir des « aveux » conformes à ce qu'ils attendaient [2]. On était le 5 avril et il fallait faire vite. Les graves erreurs factuelles et chronologiques venaient du fait que les interrogateurs tortionnaires croyaient ce que disait la propagande alliée de l'époque. Dans un livre récent, l'historien accrédité Florent Brayard écrit :

En 1945, les équipes de renseignement et d'enquête disposaient d'ores et déjà d'informations suffisantes pour contester

Publié dans : TMI, vol. XXXIII, p. 275

DOCUMENT PS-3868.

DÉCLARATION SOUS SERMENT DE RUDOLF FRANZ FERDINAND HOESS, EN DATE DU 5 AVRIL 1946: ENTRE LE 1^{er} MAI 1940 ET LE 1^{er} DÉCEMBRE 1943, IL ÉTAIT COMMANDANT DU CAMP DE CONCENTRATION D'AUSCHWITZ; DANS CE LAPS DE TEMPS 3.000.000 D'ÊTRES HUMAINS Y ONT PÉRI; DESCRIPTION DES MÉTHODES D'EXTERMINATION; NOMS DE QUELQUES PERSONNES RESPONSABLES; LA « SOLUTION FINALE » SIGNIFIAIT L'EXTERMINATION DE TOUS LES JUIFS EN EUROPE; LA POPULATION DES ENVIRONS D'AUSCHWITZ AVAIT CONNAISSANCE DES MASSACRES. (CÔTÉ D'AUDIENCE USA-819.)

EXPLANATORY NOTE:

Each page signed "Rudolf Hoess" in lower right corner. All handwriting in blue ink.

Les vainqueurs eurent juste le temps d'obtenir de Rudolf Höss des « aveux » conformes à leurs attentes. Six jours plus tard, le Tribunal de Nuremberg allait aborder le cas des camps de concentration avec la comparution à la barre d'Ernst Kaltenbrunner, chef du RSHA

[1] : Voy. Jules Bogatsvo, *Les SS. Techniciens de la mort* (éd. De Vecchi, 1973), p. 85. [2] : Voy. les *Annales d'Histoire Révisionniste*, n° 1, 1987, pp. 137-152.

Un historien moderne concède que les Britanniques avaient obtenu de Rudolf Höss ce qu'ils voulaient, c'est-à-dire des « aveux » conformes à la propagande de l'époque.

Source : Florent Brayard, *Auschwitz, enquête sur un complot nazi* (2012)

L'histoire de la « solution finale » remarquera aisément de nombreuses erreurs. Il n'existait ainsi pas de camp portant le nom de Wolzec : Höss voulait certainement parler de Sobibor. Mais c'est surtout l'ensemble de la chronologie contextuelle qui était erroné. Les premiers juifs slovaques avaient été déportés à Auschwitz non en 1941 mais en mars 1942, ceux de Haute-Silésie en mai suivant. Le camp de Belzec avait ouvert ses portes en mars 1942, celui de Sobibor en avril, et Treblinka en juillet seulement. En 1945, les équipes de renseignement et d'enquête disposaient d'ores et déjà d'informations suffisantes pour contester Höss sur la date d'ouverture de ces camps comme sur d'autres aspects influant sur la chronologie¹⁰³. À Minden comme à Nuremberg, néanmoins, on ne s'embarrassa pas des contradictions du commandant d'Auschwitz, à supposer qu'on les ait remarquées : son témoignage était déterminant, et il épousait parfaitement les présupposés chronologiques qui s'étaient forgés au cours de la guerre. p. 217

Pendant l'été suivant, les enquêteurs de Nuremberg découvrirent

Höss sur la date d'ouverture de ces camps [Treblinka, Belzec...] comme sur d'autres aspects influents de la chronologie. A Minden comme à Nuremberg, néanmoins, on ne s'embarrassa pas des contradictions du commandant d'Auschwitz, à supposer que l'on les ait remarquées : son témoignage était déterminant, et il épousait parfaitement les présupposés chronologiques qui s'étaient forgés pendant la guerre [1].

Bref, on avait obtenu de Rudolf Höss ce que l'on voulait, c'est-à-dire des « aveux » conformes à la propagande de l'époque. L'ancien commandant d'Auschwitz était donc prêt pour témoigner à la barre du tribunal de Nuremberg, permettant ainsi de rejeter dans l'ombre un Bruno Tesch bien encombrant. Le 15 avril, Höss comparut et confirma ses aveux, déclarant sans plus de précision qu'au monoxyde de carbone employé à Treblinka, il avait préféré le Zyklon B (*TMI*, XI, 427...).

On le voit : les vainqueurs de 1945 se moquaient totalement d'établir la vérité. Ce qu'ils voulaient, c'était condamner les nationaux-socialistes pour, à travers eux, atteindre le national-socialisme.

Seulement, dès son témoignage à Nuremberg, Rudolf Höss leur échappa.

◆ DES VAINQUEURS QUI SE MOQUAIENT DE LA JUSTICE

Interrogé par l'avocat d'Ernst Kaltenbrunner, il déclara que l'extermination des juifs était une « affaire secrète d'État », qu'il ne devait même pas en référer à son supérieur direct, qu'en parler serait puni de mort et qu'Adolf Eichmann « avait été chargé de l'exécution de ces ordres » (*TMI*, XI, 410-411). Dès lors, on ne voit pas pourquoi Bruno Tesch aurait été contacté par une « haute personnalité de la Wehrmacht », comme le prétendait Emil Sehm. Il aurait dû l'être par le seul homme accrédité, Adolf Eichmann, qui, lui, aurait parlé au nom d'Himmler.

Si les vainqueurs avaient eu le souci de la justice, ils auraient dû prendre en compte ce « fait nouveau » pour réviser d'urgence le cas de Bruno Tesch, alors que celui-ci n'était pas encore exécuté. Son avocat avait d'ailleurs demandé un adoucissement de la sentence. Certes, aucun appel *stricto sensu* n'était autorisé devant les cours militaires alliées, mais il existait une exception : en cas « d'erreur judiciaire importante » (*ibid.*, pp. 109-110). Malgré cette exception, toutefois, aucun appel ne fut reçu, la sentence de mort fut confirmée, et Bruno Tech pendu le 11 mai... [2]

[1] : Florent Brayard, *Auschwitz, enquête sur un complot nazi* (éd. Seuil, 2012), p. 217.

[2] : Voy. *Law Reports...*, déjà cité, p. 102.

"Mémoires" de Rudolf Höss, in *Auschwitz vu par les SS* (1969), p. 81

la gravière⁹ près des bâtiments du Monopole ou dans la cour du bloc 11. Pendant un de mes voyages de service, mon remplaçant le *Hauptsturmführer* Fritzsch avait, de sa propre initiative, employé le gaz pour exterminer ces prisonniers de guerre russes¹⁰. Il procéda de la façon suivante : après avoir rempli de prisonniers les cellules qui se trouvaient dans la cave, muni d'un masque à gaz, il jeta à l'intérieur le cyclon B qui provoqua leur mort immédiate.

Le gaz cyclon B était à *Auschwitz* couramment employé par la firme *Tesch*

et les parasites.

Lors de la suivante visite d'Eichmann à *Auschwitz*, je lui fis part de cette utilisation du cyclon B et nous primes la décision d'employer ce gaz pour les futures exterminations en masse. On continua à tuer avec le cyclon B les prisonniers de guerre russes, mais on ne le faisait plus dans le bloc 11 car, après l'emploi du gaz, il fallait aérer tout le bâtiment au moins pendant deux jours. C'est pourquoi on utilisait comme chambre à gaz le magasin de vêtements à côté de B. 11.

Dans ses « mémoires », Rudolf Höss innocente indirectement Bruno Tesch

◆ LES MÉMOIRES DE RUDOLF HÖSS INNOCENTENT BRUNO TESCH

J'ajoute que dans ses mémoires, Rudolf Höss précisa l'origine de l'utilisation du Zyklon B : durant l'automne 1941, un de ses subordonnés, le SS Karl Fritzsch, l'aurait utilisé « *de sa propre initiative* » pour gazer des Russes dans la cave du block 11 [1]. C'est à la suite de cet essai convaincant que le commandant d'*Auschwitz* en aurait parlé à Adolf Eichmann : « *je lui fis part de cette utilisation du Zyklon B et nous primes la décision d'employer ce gaz pour les futures exterminations de masse* » (*id.*). Dans l'ouvrage *Auschwitz. Camp hitlérien d'extermination*, paru en 1986 et rédigé par des historiens polonais du camp d'*Auschwitz*, cette version est reprise :

Rudolf Höss [...] constata l'efficacité du Zyklon B et jugea que c'était un moyen plus sûr d'asphyxie massive que l'oxyde de carbone utilisé dans les établissements d'euthanasie. Peu après, il en informa également Adolf Eichmann [...]. Ils décidèrent ensemble que ce gaz serait également employé pour l'extermination des juifs [p. 118].

D'après cette thèse, Bruno Tesch et son entreprise n'étaient pour rien, absolument rien, dans le choix du Zyklon B.

◆ LA MALHONNÊTÉTÉ DE RAUL HILBERG...

A la suite des vainqueurs de 1945, l'historien du génocide, Raul Hilberg, privilégie les « aveux » de Rudolf Höss [2]. Dès qu'il commence à parler d'*Auschwitz*, il se réfère à lui (pp. 763...). Quant à Bruno Tesch, si l'on excepte deux tableaux récapitulatifs où son nom apparaît (pp. 769 et 770), Raul Hilberg n'en parle que dans une phrase lapidaire, pour dire qu'il a été pendu (p. 931). Le lecteur de Raul Hilberg ne saura donc rien de son procès et de ses déclarations pourtant capitales.

◆ ... ET DES HISTORIENS MODERNES

Chez les historiens modernes, Rudolf Höss est toujours privilégié. (Dans son livre *Auschwitz, 60 ans après* (éd. Robert Laffont, 2005) Annette Wieviorka commence son chapitre sur « Birkenau et la Solution finale » en citant les « Mémoires » du premier commandant d'*Auschwitz* (pp. 105...).

Un autre historien spécialiste d'*Auschwitz*, Laurence Rees, le cite aussi au moment de parler d'*Auschwitz* dans la Solution finale [3]. Il prétend même rapporter les circonstances dans lesquelles Karl Fritzsch eut l'idée d'utiliser le Zyklon B :

[1] : Voy. « Les mémoires de Rudolf Höss » parues dans *Auschwitz vu par les SS* (éd. Interpress, 1991), p. 81. [2] : Voy. Raul Hilberg, *La destruction des juifs d'Europe* (Fayard, 1988). [3] : Voy. Laurence Rees, *Auschwitz* (éd. Albin Michel, 2005), p. 106.

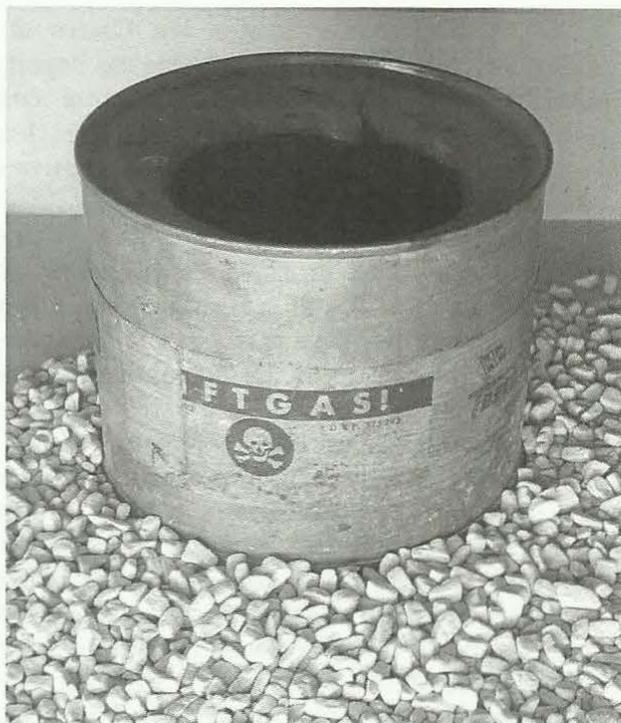
La découverte décisive, à Auschwitz, semble s'être produite quand Höss était absent du camp, fin août ou début septembre. Fritzsch, son adjoint, fut alors témoin du nouvel usage d'un produit chimique employé pour éliminer les insectes autour du camp : des cristaux d'acide prussique (cyanure) vendus en boîte et commercialisés sous le nom de Zyklon (« cyclone ») Blausäure (« acide prussique »). Fritzsch suivit alors à Auschwitz la même logique que Widmann à l'Est. Si l'on pouvait utiliser le Zyklon B pour tuer les poux, pourquoi ne pas s'en servir contre les fléaux humains ? [p. 108]

Dans cet ouvrage, naturellement, ainsi que dans celui d'Annette Wieviorka, tout développement sur Bruno Tesch a disparu. Son nom n'est pas même cité une seule fois...

◆ DES LIVRAISONS NORMALES

On comprend ce silence. Car si, vraiment, l'utilisation du Zyklon B a été l'idée de Karl Fritzsch qui avait vu utiliser cet insecticide, alors le témoignage d'Emil Sehm s'effondre et l'innocence de Bruno Tesch se confirme. Rappelons qu'elle était apparue lorsque, avec bon sens, l'accusé avait souligné que de telles concentrations de personnes dans un local de mort auraient rendu inutile l'emploi d'un gaz, puisque les victimes se seraient rapidement auto-asphyxiées. Preuve qu'on ne lui avait rien demandé, sans quoi l'histoire eut été changée...

Certains pourront me répondre que s'il n'a pas lui-même conseillé et instruit les assassins, Bruno Tesch savait pourquoi il vendait du Zyklon B. Non, et pour deux raisons principales. Lors du procès, l'avocat de l'accusé expliqua que, si l'on se référait au nombre de prisonniers et à la grandeur des infrastructures du camp d'Auschwitz, les livraisons de Zyklon B étaient normales, c'est-à-dire qu'elles correspondaient aux quantités nécessaires pour la désinfection et la prévention [1]. Interrogé, l'accusé lui-même confirma qu'il n'avait jamais estimé les livraisons à



Le Zyklon B, un banal produit de désinsectisation qui sera fatal à Bruno Tesch

Auschwitz comme ayant été trop élevées (*ibid.*, p. 97). Les chiffres trouvés dans les archives de l'entreprise le confirment [2]. Pour tenter d'en sortir, Jean-Claude Pressac allègue que seule une petite quantité du Zyklon B commandé, moins de 5 %, servait aux gazages homicides [3]. Mais même si c'était vrai — ce que je ne crois pas —, comment Bruno Tesch aurait-il pu avoir la méfiance éveillée par une si petite surconsommation (moins de 5 % par rapport à la normale) ? Quelle que soit la façon, donc, d'envisager le problème, l'innocence de Bruno Tesch est indéniable.

◆ QUATRE GRAVES QUESTIONS

Ce fait pose quatre graves questions :

1°) Quelle est la valeur d'une Cour militaire qui a pu reconnaître coupable un innocent manifeste, le condamner à mort et ne pas réviser son cas malgré le fait nouveau survenu moins de six semaines plus tard (la déposition de Rudolf Höss à Nuremberg) ? Quelle peut être la valeur d'une telle « Justice » ?

[1] : Voy. *Law Reports...*, déjà cité, p. 96. Voy. [2] : Voy. *the Journal of Historical Review*, vol. IV, n° 3, p. 283. [3] : Voy. J.-C. Pressac, *ATO*, p. 15.

2°) Sachant que toutes les Cours alliées fonctionnaient selon le même esprit, quelle peut être la valeur de tous ces « procès » où les « témoignages » et les « aveux » venaient remplacer les preuves documentaires inexistantes ?

3°) Quel est le degré d'honnêteté d'historiens qui évacuent volontairement le cas de Bruno Tesch afin d'ignorer tous les graves problèmes que posent son procès, ses déclarations, sa condamnation à mort et son exécution ?

4°) En recourant aux « aveux » de Rudolf Höss (même s'ils en contestent la chronologie), les historiens admettent la thèse de néophytes qui bâtissent des « chambres à gaz » homicides ou qui les aménagent dans des locaux initialement prévus pour autre chose (cave, salle de douche, fermette, morgue...). Or, comme je l'ai expliqué, bâtir une telle installation sans l'intervention de spécialistes conduira à une catastrophe générale. On me répondra que des firmes comme *Testa* ou *Degesch* donnaient des cours d'uti-

lisation du Zyklon B et fournissaient des chambres à gaz d'épouillage qui pouvaient servir de modèles. Vrai, mais désinsectiser un bâtiment est sans rapport avec tuer des gens enfermés dans un local : les procédures et, par conséquent, les installations, sont totalement différentes.

En suivant les juges de Nuremberg et en s'appuyant sur les « aveux » de Rudolf Höss, les historiens ont donc adopté une thèse finalement indéfendable. Mais il est vrai qu'ils devaient occulter le cas de Bruno Tesch, sans quoi il leur aurait fallu expliquer la raison pour laquelle les Allemands auraient utilisé un gaz difficilement maniable et très dangereux là où il leur aurait suffi d'attendre un maximum de $\frac{3}{4}$ d'heure pour tuer les gens par simple auto-asphyxie. Impasse d'un côté, impasse de l'autre. Cela n'a rien d'étonnant : lorsque des chercheurs de vérité apparaissent, le mensonge se révèle toujours indéfendable.

Un petit mot sur...

Karl Weinbacher

Le bras droit de Bruno Tesch à la *Testa* s'appelait Karl Weinbacher. Il comparut en même temps que lui devant la Cour militaire britannique et fut également condamné à mort. Son défenseur tenta de sauver sa tête en arguant, entre autres, qu'il était âgé de 47 ans, marié et père de trois enfants. Sa demi-sœur introduisit également un recours en grâce. En vain. Il fut pendu avec Bruno Tesch le 16 mai 1946.

Ci-contre : un document de la *Testa* relatif à une commande de 6 000 boîtes de 1,5 kg de Zyklon B avec le matériel adéquat

107



TESCH & STABENOW



Internationale Gesellschaft für Schädlingsbekämpfung m. b. H.

FERNSPRECHER:
Sammel-Nr. 32 42 55

DRAHTANSCHRIFT:
Testa Hamburg

POSTSCHECKKONTO:
Hamburg Nr. 403 08

BANKKONTEN:
Reichsbankgirokonto Hamburg
Deutsche Bank u. Disconto-Gesellschaft
Filiale Hamburg, Depositenkasse W

Hauptvertreter der
Deutschen Gesellschaft für Schädlings-
bekämpfung m. b. H., Frankfurt a. M.
T. Gas - Gesellschaft für Schädlings-
vernichtung m. b. H., Frankfurt a. M.

Schnellbrief!

HAMBURG 1, d. 29.7.1942

Zeichen: W/Ra.
Mappe: Z.Nr.

Kriegsgefangenenlager Lublin
Kommandantur
Eingang: Anl. die 1. AUG. 1942
Ort: Lublin
Waffen - SS
Kriegsgefangenenlager Lublin, Verwaltung
L u b l i n

Messberghof

*fr Schnellbrief
Lublin
Lager*

Bei Antworten bitte anzugeben

= Ihre Bestellzettel Nr. 200 und 251 vom 25.7.42 =

Oberscharführer P e r s c h o n hat uns Ihre obigen Bestellungen heute persönlich überbracht.

Für die Auftragserteilung auf Lieferung von

- 3 Stück Schlageisen,
- 5 " Reservemesser,
- 10 " Gasmasken
- 200 " Einsätze
- 1 " Gasrestnachweisgerät
- 20 " Gummikappen

sowie 6000 Dosen á 1500 g = 9.000 kg ZYKLON CN
danken wir Ihnen.

Die Lieferung werden wir zu unseren geltenden Listen-
/-preisen unter Zugrundelegung unserer beifolgenden Verkaufs-
und Lieferungsbedingungen ausführen. Ein Exemplar der Bedin-
gungen erbitten wir unterschrieben und mit Dienststempel ver-
sehen zurück.

Von den bestellten Geräten hat Oberscharführer
Perschon von uns sofort ausgehändigt erhalten:

- 2 gr. Schlageisen kompl.
 - 3 gr. Reservemesser dazu,
 - 3 Gasmasken Gr. II kompl.
 - 1 Gasmasken " I "
 - 1 " " III "
 - 1 Gasrestnachweisgerät für Zyklon
 - 20 gr. Gummikappen
 - 50 Ateemeinsätze "J"
- und Warnungsplakate.

Die restlichen Geräte werden wir schnellmöglichst